

## 17 01 96

Une rue, des voitures garées de chaque côté. Depuis le trottoir mon regard est fixé sur l'espace entre deux voitures en stationnement. Il n'y a pas de circulation. Un poteau au bord du trottoir dont une partie de la circonférence est dans l'ombre. Ce poteau ressemble à un arbre creux ; à l'intérieur, un autel où sont disposées des figurines ou des images, ou une petite scène de théâtre sur laquelle les acteurs sont sans mouvement. Je ne bouge pas. Au-delà du poteau, une femme apparaît de profil avec un chien en laisse, une large robe verte. Elle a un certain âge, peut-être des cheveux épais et frisés, elle s'apprête à traverser la rue.

Derrière les voitures, sur l'autre trottoir, un canon du dix-neuvième siècle avec de grandes roues à rayons qui paraît ridicule à cet endroit. Je me transporte vers cette pièce d'artillerie, je tourne autour. Je suis de nouveau face à la chaussée, à côté du canon, devenu maintenant un camion-citerne. Derrière lui d'autres camions aux épais pare-chocs, et derrière eux sur le trottoir, un couple : une femme vêtue d'une robe espagnole, un homme, un bras autour des épaules de la femme, embrasse le haut de sa poitrine dans le décolleté de sa robe. Ils restent dans cette position.

## 18 01 96

Dans la rue, sur une portion de trottoir plus large, une tête de cheval émerge d'un trou, bouche d'égout ou bassin trop profond. Le cheval fait des efforts pour sortir du trou, il y arrive, il devient cochon, lequel se sent soulagé et retrouve ses esprits, les quatre pattes sur le bitume.

Une porte sombre dans un mur blanc. Une tête indéfinie apparaît et cache cette porte. Elle bascule en arrière, on voit le reste du corps : il est nu, allongé, comme en lévitation horizontale. C'est un corps de femme.

Une portion d'individu debout dans un bar : depuis les genoux jusqu'aux épaules, le haut du pantalon, le ventre et une chemise à carreaux. Dans la main gauche une boîte rectangulaire, tenue contre le haut de la cuisse. Cette boîte est maintenant une poutre épaisse dont l'autre extrémité se perd derrière lui.

Une fenêtre dans le même mur blanc. L'obscurité s'intensifie devant cette ouverture, un nuage sombre la couvre, se dissipe et laisse apparaître un tunnel. Dans le tunnel indistinct, flou, un serpent se lève. Sa grosse tête me fixe sans agressivité. Elle se transforme en soucoupe volante démodée ou en aspirateur dont le réacteur latéral unique se déclenche mais n'arrive pas à la propulser. La tête réapparaît comme avant, c'est un serpent triste qui essaye de se transformer en cochon-bœuf fantaisiste.